



CERCLE INTERNATIONAL

L'Ouverture

Organe de communication du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie



Editorial



L'éthique, fil conducteur de nos vies

Que ce soit sur le plan familial, professionnel, associatif ou tout simplement relationnel, nous avons le devoir de cultiver et de pratiquer l'éthique.

L'éthique pourrait se définir simplement comme la capacité à traiter les autres comme nous aimerions être traités nous-mêmes. L'éthique et le respect devraient être les deux colonnes fondamentales de nos actions, toujours présentes comme une alarme intérieure qui se déclenche dès que nous nous en écartons.

L'éthique doit être le fil conducteur qui guide notre existence et nous pousse à devenir de meilleurs êtres humains. Elle nous oblige à respecter notre parole donnée, à agir avec droiture et à faire preuve de cohérence entre nos valeurs et nos actes.

Une personne « éthique » est une personne digne de confiance, dont la parole a du poids parce qu'elle est reconnue pour son intégrité.

L'éthique doit être cette marque indélébile qui relie tous ceux qui, à travers le monde, respectent leurs proches et leurs engagements, quelles que soient leurs opinions, leurs croyances ou leurs origines.

C'est dans l'éthique que résident l'honneur, la dignité et la véritable grandeur humaine.

Pierre Pérez - Président



CERCLE INTERNATIONAL

L'Ouverture

Organe de communication du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie

N°22

- Soirée du 22 Novembre 2025 -

Pascal MORENO - Amazone : Le mythe assassin



Pascal Moreno

L'Amazone est lincontestablement quelque chose qui nous fascine, par son gigantisme et ses mystères.

Pascal Moreno est venu nous la faire mieux connaître, et le titre de sa conférence « Le mythe assassin » portait déjà en lui les prémices d'une tragédie. Il a exploré le monde et ses rivières, mais

l'écriture est une réparation, elle lui permet de se délivrer du poids d'un épisode vécu qui a profondément marqué sa vie.

En 1989 un groupe de jeunes rafteurs partent au Pérou pour explorer le Marañón, source de l'Amazone, un colosse vaincu jusque-là. Sur place une situation explosive, une administration corrompue, et une géographie hors du commun entraveront le cours des opérations. Les difficultés s'enchaînent, puis vient la maladie de l'un des membres de l'équipe. C'est le retour au pays pour 2 d'entre eux. Le 27 octobre 1989 on apprend que 3 jeunes français qui effectuaient la descente du Marañón sont portés disparus. Probablement massacrés par une tribu indienne. On ne les reverra jamais plus.

Pour Pascal Moreno ce fut le début d'une longue enquête qui durera près de 30 ans en parcourant les milieux amazoniens et amérindiens afin de percer les mécanismes qui ont pu opérer. Puis il a vécu 20 ans en Guyane où il est intervenu dans les communautés amérindiennes, Emerillon, Wayanpi, Wanaya, Palikur.

Son exposé, très documenté, a permis d'aborder les aspects géographiques et historiques de l'Amazone, avec ses découvreurs : Vicente Pinzón, Francisco de Orellana, Samuel Fritz, Charles Marie de le Condamine, et ses femmes guerrières, les fameuses Amazones. Exposé pimenté de vidéos spectaculaires comme celle sur le Pongo de Manseriche.

Le livre qu'il a écrit « Le Mythe assassin – Amazonie mythe ou réalité » est une forme de thérapie, une manière d'évacuer ce « syndrome du survivant », mais aussi de rapporter les relations tumultueuses à l'intérieur d'un groupe d'individus soudés par un projet commun, de décrire des paysages surprenants inconnus jusqu'ici et de raconter la société péruvienne en cette époque de guerre et d'instabilité. Pour ceux qui se sont fait dédicacer cet ouvrage ce sera l'occasion d'en apprendre plus.

Mais pour tous cette soirée nous a transporté dans le temps et dans l'espace. Merci Mr Pascal Moreno.

Claude Palomera

De la guerre à la grâce : les samouraïs et l'éveil des arts raffinés

Dans le Japon féodal, les samouraïs ont incarné bien plus que la guerre. À mesure que les conflits s'apaisaient, ils se tournèrent vers les arts pour affirmer leur noblesse d'esprit : cérémonie du thé, ikebana, calligraphie, architecture... Autant de disciplines qui devinrent des voies de maîtrise de soi, de transmission et de courtoisie. Ce raffinement, loin d'être décoratif, fut une réponse à la pacification du pays et à la nécessité impérieuse de rester proches du pouvoir.

Le Chanoyu : la voie du thé comme voie du cœur

La cérémonie du thé (chanoyu), codifiée par Sen no Rikyū au XVI^e siècle, devient une méditation en acte. Influencé par le zen, Rikyū prône le wabi-sabi : beauté de l'imperfection, simplicité, silence. Le bol ébréché, la lumière tamisée, le geste lent : tout devient langage. Furuta Oribe, samuraï et élève de Rikyū, incarne cette fusion entre guerrier et esthète. Il crée la céramique Oribe-yaki, conçoit des jardins et des pavillons de thé, et forme des daimyōs (seigneur de guerre) à cette pratique. Le chanoyu devient alors



une discipline noble, codifiée, transmise comme un art martial.

L'ikebana : méditation florale et harmonie cosmique
L'ikebana, art du bouquet, né des offrandes bouddhiques, devient au XVI^e siècle une voie spirituelle. Les samouraïs s'en emparent comme exercice de concentration et de respect du vivant. Chaque composition obéit à une structure tripartite : ciel (shin), homme (soe), terre (hikae), incarnant l'harmonie cosmique. L'ikebana enseigne la patience, l'humilité, et la beauté de l'éphémère. Offrir une composition florale devient un acte de courtoisie, une attention silencieuse. Des écoles prestigieuses perpétuent cet art comme langage universel.



elle devient entraînement à la précision et à la sincérité.

Les jardins japonais, notamment les karesansui, sont conçus comme espaces de méditation. Pierres, sable, mousse : chaque élément est placé selon une logique cosmique. L'architecture des résidences de samouraïs intègre cette esthétique du vide et du plein, invitant à la contemplation.



L'origami, enfin, ou art du pliage, devient métaphore : transformation sans coupure, mutation sans violence. Le pliage devient langage, comme le geste du sabre ou du pinceau.

Bushidō et Kadō : une éthique complète
Le bushidō, « la voie du guerrier », est le code moral et spirituel des samouraïs. Il repose sur des vertus comme la droiture, le respect et la loyauté. Mais cette rigueur



s'enrichit par le kadō, « la voie des arts » : thé, fleurs, écriture, sabre. Chaque discipline devient une école de vie, une manière d'affiner l'esprit et de rencontrer l'autre. Des figures comme Yagyū Munenori ou Furuta Oribe montrent que l'excellence ne réside pas dans la force brute, mais dans la capacité à transformer cette force en sagesse. Le sabre et le bol, le pinceau et la pierre, deviennent les symboles d'un humanisme guerrier.

E't aujourd'hui ?

Aujourd'hui, les écoles de thé, d'ikebana et de calligraphie perpétuent cet héritage. Des maîtres contemporains comme Sen Genshitsu ou Hiroshi Teshigahara œuvrent pour faire de ces arts des ponts entre les cultures. Le design japonais, inspiré du wabi-sabi, influence l'architecture, la mode, et même la technologie. La cérémonie du thé est parfois utilisée comme outil diplomatique, créant un espace de respect et de sincérité. L'ikebana devient outil pédagogique et thérapeutique. Ces arts nous enseignent que la beauté est dans la sincérité, que la force est dans la maîtrise de soi, et que l'art est une nécessité pour vivre pleinement. Les samouraïs esthètes nous rappellent que la véritable noblesse ne

De la guerre à la grâce : les samouraïs et l'éveil des arts raffinés

réside pas dans le rang, mais dans la manière d'être au monde. Notre Cercle International Arts Humanisme et Courtoisie trouve dans cet héritage un miroir fidèle : respect des traditions, valorisation du geste, transmission des savoirs, ouverture à la diversité.

Dans un monde saturé de vitesse et de bruit, il est urgent de réhabiliter les arts du silence, les disciplines du souffle, les rituels de la présence. Il est urgent de faire de la courtoisie une force, de l'humanisme une voie, de l'art une mémoire vivante.

Que chaque geste soit un poème, chaque rencontre une cérémonie, chaque jour une œuvre.



Ressources/bibliographie

• Sen no Rikyū et la voie du thé – Nippon.com → Article synthétique sur l'influence de Rikyū et la spiritualité du chanoyu.

• Furuta Oribe et l'esthétique Hyōge – Histoire du Japon → Présentation du rôle des samouraïs dans le raffinement du thé.

• L'ikebana et les samouraïs – Saveurs du Japon → Exploration du lien entre ikebana, spiritualité et discipline guerrière.

• Le wabi-sabi comme philosophie de vie – Voyage Japon → Introduction à l'esthétique du wabi-sabi et son influence sur les arts japonais.

• La calligraphie japonaise – Japan Experience → Présentation pédagogique de la calligraphie comme art et méditation.

Olivier Marc Tandugi de Jongh

Vu à voir ou à lire



ROMAN HISTORIQUE

La femme d'or
Christian JACQ
XO Editions

Christian JACQ nous plonge sur les traces de l'une des plus célèbres reines d'Égypte : Hatchepsout. À la mort de son mari, elle devient régente du royaume puis Pharaon. Pendant 15 ans, cette femme exceptionnelle assurera la prospérité et la puissance de l'Égypte. Passionnant.

RECIT

Cinq jours au Timor

Morgan SEGUI
Editions Premier Parallèle

Récit d'un homme, passionné de montagne, acrobate de formation, parti seul en randonnée au Timor. Un événement va transformer sa vie : la chute de sept mètres de haut d'un versant qui en compte plus de quarante. Cinq jours seul, sans eau, en pente...Captivant



ROMAN D'AVENTURE

Paradis Perdu, la traversée des Temps
Eric-Emmanuel SCHMITT
Editions Le livre de poche

L'auteur nous propulse dans un roman d'aventure qui fait défiler les siècles, embrasser les bouleversements, les changements. Accumulant connaissances et savoirs, créant des personnages forts et touchants, E.E. Schmitt raconte l'histoire de l'humanité, de la préhistoire à nos jours, à travers Noam, né il y a huit mille ans dans un village lacustre. Passionnant.



TOULOUSE

Chapelle des Carmélites
Exposition Christian BABOULENE
Jusqu'au 1er février 2026

L'exposition « Qui est le poème » présente une sélection d'œuvres picturales de l'artiste Babou. Né à Villeneuve-sur-Lot, Christian Baboulène, dit Babou, est l'un des peintres français ayant participé au mouvement de la figuration narrative, qui ont cherché à relier l'art et le réel. Héritier d'une lignée de charpentiers-couvreurs, il a puisé très tôt dans l'univers du bâtiment une inspiration qu'il a transposée sur la toile. Sa peinture découle de ce rapport au matériau, de cette proximité presque artisanale avec la construction.



MUSEUM DE TOULOUSE

31000 Toulouse
Compagnons de vie et de travail
Jusqu'au 31 mai 2026

Cette exposition de photographies met en lumière la relation entre les humains et les animaux domestiques, qui accompagnent les hommes depuis plus de 10 000 ans. À travers des images saisissantes du XIXe siècle, issues du fonds Eugène Trutat, les photos révèlent comment les animaux, vaches, cochons, chiens ou chats, ont occupé une place essentielle dans la vie des hommes, tant comme compagnons que comme auxiliaires de travail. Elles invitent à réfléchir sur l'évolution du rapport au monde animal et sur la manière dont ces liens ont changé au fil des époques et des cultures.

Les Guanches des Canaries (suite et fin)



Peut-on parler aujourd'hui d'un mythe « guanche » ?

Claude Lévi-Strauss a dit que la valeur intrinsèque attribuée au mythe provient de ce que des événements, censés se dérouler à un moment du temps, forment aussi une structure permanente qui se rapporte « simultanément au passé, au présent et au futur ». C'est précisément ce qui découle de l'analyse des témoignages sur le sujet. Qu'ils soient scientifiques ou littéraires, historiques ou légendaires, ils se réfèrent à la fois au passé de ce peuple, en se construisant sur les récits antiques, au présent, en idéalisant la figure des premiers habitants, et au futur, en investissant de nouveaux champs de réflexion intellectuels, sociaux ou politiques.

Mircea Eliade explique comment, dans une société donnée, peut s'opérer l'appropriation d'événements fabuleux ancestraux : Le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le passé. En récitant les mythes, en particulier celui des îles fortunées, on peut donc réintégrer ce temps. Il est vrai qu'il n'existe sur ces îles, à l'état endémique, aucun animal dangereux : pas de bêtes féroces, pas de serpents, pas de scorpions ou autres animaux venimeux, et que la vie y est plutôt douce.

Dans le cadre sociologique, aujourd'hui, la « guanchitude » est l'expression d'une identité socioculturelle, insulaire, métissée, isolée en plein Atlantique. La majorité des Canariens, même s'ils ne sont pas, pour beaucoup, héritiers des gènes Guanche, continuent à perpétuer beaucoup de ses us et de ses coutumes : alimentation, élevage, vocabulaire, même les sports, et jusqu'à leur

légendaire hospitalité. En contrepoint, la fascination actuelle pour les aborigènes, la revendication de leur culture et de leurs valeurs morales, de même que l'emphase appliquée à la dignité de ces peuples ne sont-elles pas caractéristiques d'un néo-romantisme latent ?

Quoiqu'il en soit, au fil des ans, la société canarienne s'est ainsi forgée une spécificité identitaire, mélange de cultures à la fois guanche, européenne (plus qu'espagnole) et américaine (à cause de l'émigration du XX^{ème} siècle vers l'Amérique, en particulier Uruguay, Cuba et Venezuela). Sur ces îles, entre trois continents, on rencontre aujourd'hui des gens attachants, d'origines les plus variées mais qui restent, dans leur isolement insulaire, spécifiquement attachés à leur terre.



Les Îles Canaries

Les Canaries sont un archipel subtropical de l'hémisphère Nord composé de sept îles principales réparties en trois groupes. À l'est : Lanzarote et Fuerteventura ; au centre : Gran Canaria, Tenerife et La Gomera ; à l'ouest : La Palma et El Hierro. Situées dans l'océan Atlantique, au large du Sahara, elles constituent, depuis 1982, l'une des communautés autonomes de l'Espagne.

Ces îles sont de grandes structures volcaniques, formées durant les premières phases de séparation des blocs continentaux, il y a 180 millions d'années, processus auquel a succédé, il y a 30 millions d'années, une intense activité volcanique.

Depuis le XV^{ème} siècle, les îles Canaries sont un lieu de prédilection pour les navigateurs, de toutes origines¹. Point de départ de Christophe Colomb pour les Indes occidentales, puis escale obligée sur la route des Amériques, à cause des vents alizés favorables à la navigation, les Canaries, depuis 1492, ont, toujours été en étroite relation avec le Nouveau Monde, et ont été l'objet d'un important flux migratoire.

A ce brassage ethnique et culturel s'ajoute, depuis les années 1960, la masse des touristes et des nouveaux résidents étrangers. Mais l'empreinte des Guanches a perduré jusqu'à devenir l'actuelle référence identitaire des locaux.

Des îles « fortunées » :

Les îles Canaries sont connues depuis l'antiquité sous le nom « d'Îles Fortunées ».

On sait que les Phéniciens et les Carthaginois y abordèrent. Pline l'ancien (23-79 de notre ère) les mentionne. Ptolémée, le géographe alexandrin du 1^{er} siècle, les considère comme le point occidental le plus extrême du monde connu jusqu'alors. Dans l'Odyssée, texte mythique écrit environ 800 ans avant notre ère, Homère décrit des îles où « on ne sent que zéphyrs et dont les risées sifflantes montent de l'Océan pour rafraîchir les hommes ».

Chez les Anciens, les caractéristiques sont récurrentes d'un texte à l'autre : ces îles sont d'abord et avant tout baignées par un climat d'une extrême douceur. On retrouve là toutes les caractéristiques du paradis terrestre décrit par Platon.

Hervé Pero

¹ Aujourd'hui la zone océanique autour des îles est un lieu protégé pour les baleines et les dauphins. Lors de la récente course autour du monde, le Vendée Globe Challenge, les navigateurs ont dû obligatoirement la contourner.

LE TEMPS : Réalité ou illusion ?

J'ai failli intituler ce texte :
"Élucubrations sur le temps"

Car il y a tant à dire sur le temps. Le temps qu'il fait ? Le temps qui passe ? Y a-t-il un lien entre les deux ? Le premier évolue, pendant que le second passe. Est-ce parce que le second passe que le premier évolue ?

LE TEMPS QUI PASSE

Le temps qui passe n'est rien, le temps est relatif, le temps est, pour nous humains, une sensation, un ressenti, une illusion pour certains.

En tout cas il semble bien relatif. Qu'il a été long le temps d'attente à la maternité, alors que j'allais devenir père pour la première fois ! Qu'il m'a semblé court ce temps accordé pour préparer ma leçon d'agrégation à faire devant le jury ! Et pourtant... le second, selon les horloges, était quatre fois plus long que le premier. Et les deux étaient d'une énorme importance dans ma vie. Et que dire du centième de seconde qui accorde le titre de champion du monde à un sprinter ayant consacré d'énormes efforts pour l'obtenir.

"J'ai le temps" disent les procrastinateurs ; "vite, vite !" lancent pourtant les impatientes.

Mais si le temps est une valeur sûre, elle doit pouvoir se mesurer. C'est ce qu'essaient de faire les Hommes depuis bien longtemps. Si nos lointains ancêtres devaient se contenter, pour estimer le temps passé, de l'alternance des jours et des nuits, de leur relative durée, de la succession des saisons, leurs descendants ont ressenti le besoin de le faire plus précisément.

Le cadran solaire, les horloges à eau (clepsydras) ou les sabliers sont apparus puis, au moyen-âge, les horloges

mécaniques. Incluant progressivement des innovations techniques, améliorant leur précision ou leur praticabilité, elles ont pris diverses formes, de la pendule monumentale à la montre de gousset ou la petite montre élégante au poignet de nos compagnes.

Et qui dit mesure dit unité, il fallait donc en définir une. Pour cela, pendant des siècles l'Homme a utilisé le mouvement des astres et, en particulier de celui, apparent, du soleil. La dernière définition officielle basée sur ces observations a été : 1 seconde = 1/86 400^e du jour solaire. Or ces mouvements, nous disent les astronomes, ne sont pas constants.

Ô, pas de quoi nous mettre en retard à un rendez-vous ou nous faire manquer l'avion ou le train. Mais la mesure du temps ne sert pas qu'à fixer des rendez-vous, fussent-ils galants. Nos liaisons internet, nos aventures spatiales, nos navigateurs GPS utilisent cette dimension au niveau mondial. La chronologie exige, dans ces domaines, une précision que ne pouvait assurer la base astrale utilisée depuis toujours.

Déjà, dès 1938, sur la base des travaux d'un physicien anglais, Louis Essen, les vibrations d'un cristal de quartz étaient utilisées pour synchroniser la mesure du temps dans tous les observatoires du monde.

Et c'est ce même Essen qui, poursuivant ses travaux sur la mesure du temps à l'aide d'une horloge atomique, proposa, dans un article publié dans la revue Nature en août 1955, de baser la mesure du temps sur les vibrations d'un atome de césium

Aujourd'hui, dans le système international d'unités, la seconde est "la durée de 9 192 631 770 périodes de la radiation correspondant à la transition entre les deux niveaux hyperfins de l'état fondamental de l'atome de césium-133".



Non, ne regardez pas votre montre, vous n'y verrez pas la 10^e décimale, mais les horloges atomiques placées sur terre ou à bord des satellites sont synchronisées sur cette valeur. La précision est même

LE TEMPS : Réalité ou illusion ?

poussée jusqu'à corriger le temps régulièrement en fonction des variations de mouvement de notre système solaire ... !

Par exemple, événement imperceptible : le 5 août 2025, la terre a fait sa rotation journalière en moins des 24 heures habituelles. Elle a mis 1,51 milliseconde de moins que les 86 400 secondes prévues. Elle avait déjà eu, à l'arrivée de sa rotation complète définissant le jour de 24 h, 1,3 milliseconde d'avance le 9 juillet et le 22 juillet 2025. Ô pas de quoi expliquer un retard au bureau ou à l'atelier, mais suffisamment pour que le Service international de la rotation terrestre et des systèmes de référence (IERS), (organisme de référence) n'alerte ceux qui ont à en connaître.

Et puis, parce que l'on n'arrête pas la soif de connaissances, la physique quantique a permis de faire encore mieux et grâce, aux horloges, optiques au césium, d'améliorer encore la précision et de mesurer la déformation du temps théorisée par Einstein.

Nous voici bien loin de nos notions basement humaines teintées de psychologie, de sentiments, de réflexions, d'attente, d'espérance ou de crainte quand nous surveillons nos pendules d'un œil guidé par l'espoir et la patience qui sont les deux piliers de notre perception de l'avenir.

LE TEMPS QU'IL FAIT

Patience et espoir, voilà aussi ce qui commande notre ressenti dans le domaine du temps qu'il fait, ou qu'il fera demain, pour nos vacances à la plage ou nos randonnées en montagne. Le domaine est ici bien différent, l'évolution n'amène pas la nécessité d'une précision aussi fine que celle que nous venons d'évoquer.

Mais le temps qu'il fait influe beaucoup sur l'activité comme sur la psychologie même de l'Homme.

Triste est facilement l'humeur lorsque l'on se réveille sous un ciel gris, dans le brouillard ; légère sera-t-elle plus facilement, si un lever de soleil sous un ciel pur vous accueille au petit matin.

Et pourtant la qualification de "beau temps" ne sera pas la même dans des conditions identiques chez l'élégante qui

les possibilités d'évacuation et donc entraînant des risques d'inondation.

Les multiples satellites d'observation renseignent nos météorologues avec précision, la puissance de leurs calculateurs est capable d'intégrer une quantité de données que nous sommes bien incapables de stocker dans nos cerveaux humains. Et la précision de la mesure du temps évoquée ci-dessus leur est bien utile.



compte bien bronzer sur la plage et chez l'agriculteur qui voit ses cultures brûlées par le soleil et s'évanouir ainsi au moins une partie des fruits de son travail.

Bien des activités humaines dépendent des conditions météorologiques : activités sportives de plein air, événementiel, manifestations de tout genre, vente à l'étal, activités touristiques, production agricole, récoltes

Les ingénieurs météorologues, mettent à notre disposition des prévisions d'événement et de conditions climatiques de plus en plus précises quant à leur horaire comme à leur intensité. Ils sont capables, dans le meilleur des cas de vous donner l'heure du début d'un épisode pluvieux à tel ou tel endroit précis (Stade Rolland Garros ou telle extrémité du circuit de formule 1 de Monza par exemple). Ils sont capables de vous annoncer l'arrivée d'une dépression devant entraîner des précipitations d'importance dépassant

CONCLUSION... S'IL EN EST UNE

Alors quand nous parlons du temps, quel est l'acception du mot qui nous vient à l'esprit le premier ? Pensons-nous spontanément temps qui passe ou temps qu'il fait ? De l'environnement, des circonstances, du souci du moment, de l'humeur, que sais-je encore dépendra la

réponse. Pas tout à fait... elle dépend de la phrase ou de la pensée qui contient le mot. "Quel temps fait-il ?" et "quel temps vous faut-il ?" "Quel temps aurai-je ?" et "de quel temps disposerai-je ?" orientent notre pensée différemment. Et quand l'interlocuteur affirme : "Beau temps, pour prendre du bon temps" lequel prend le pas sur l'autre ?

Difficile la langue française mais si précise, subtile ! Nous voilà loin de notre sujet...

Alors il est temps de profiter du beau temps ou de se protéger, au moins pour un temps, du mauvais temps.

Bonne journée ... ou bonne nuit au lecteur... C'est l'horloge qui choisira.

Jean Oustrin

Olympe de Gouges (suite et fin)



... suite

Calquée sur celle des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789, cette Déclaration affirme l'égalité des droits civils et politiques des deux sexes espérant que soient rendus à la femme les droits naturels que la force des préjugés lui avait retirés.

Elle affirme, « La Constitution doit rendre à la femme sa liberté naturelle s'appuyant sur les lois de la nature et de la raison ». « La femme naît libre et égale à l'homme en droits ».

Suivent les articles sur une société idéale. Si le législateur avait suivi ces 17 articles, la vie quotidienne des femmes en eût été bouleversée. Ce texte, d'une étonnante actualité, est en bien des points, visionnaire.

1793 c'est la chute des Girondins ; Olympe travaille à son nouveau manuscrit « Les trois urnes ou le salut de la patrie par un voyageur aérien » prônant l'autodétermination des départements avec une affiche qui va lui valoir bien des tracasseries.

Affiche des « Trois urnes » : « Je me nomme Toxicodindronn ; je suis du pays des fous ; j'arrive du Monomotapa ; j'ai parcouru les quatre Parties du Monde, plus en rêve qu'en réalité ; car notre vie n'est qu'un songe : partout j'ai trouvé les mêmes hommes, des sots et des méchants, des dupes et des fripons ; c'est-à-dire, partout des erreurs ou des crimes. Mais, comme les extrêmes se touchent, et que de l'excès du mal naît toujours le bien, il

semble qu'il soit de l'essence des révolutions de régénérer les gouvernements par l'excès même de leur dépravation. Français, arrêtez-vous, lisez : j'ai bien des choses à vous dire » signé : Olympe de Gouges.

Musique Mozart Adagio Concerto clarinette

Elle est arrêtée le 20 juillet 1793 détenue à l'Abbaye de St Germain des Près, puis dans une maison de santé. On l'accuse, je cite « d'avoir composé et fait imprimer des ouvrages qui ne peuvent être considérés que comme un attentat à la souveraineté du peuple...provoquant la guerre civile en proposant des assemblées primaires, en réclamant la démocratie.. » Dans les semaines qui suivirent, elle arrive à faire passer lettres et affiches se plaignant de l'injustice de sa détention. Condamnée à la peine de mort par le Tribunal révolutionnaire, elle est conduite le 3 novembre 1793 à l'échafaud ; elle aurait jeté un dernier regard sur son miroir afin de s'assurer que son visage ne la trahirait pas ; elle avait 44 ans.

On peut lire quelques jours plus tard dans le Journal du Moniteur : « Olympe de Gouges, née avec une imagination exaltée, prit son délire pour une inspiration de la nature, voulant être un homme d'Etat ; il semble que la loi ait puni cette conspiratrice d'avoir oublié les vertus qui conviennent à son sexe ».

Durant deux siècles, Olympe de Gouges fut décriée par les politiciens, historiens parce qu'elle avait osé braver l'opinion publique et défier les hommes. Le Journal Révolutions de Paris l'exprimait ainsi : « L'honneur des femmes consiste à cultiver en silence toutes les vertus de leur sexe, sous le voile de la modestie et dans l'ombre de la retraite. Ce n'est pas aux femmes à montrer le chemin aux hommes. » Il n'est de constater que la plupart des ouvrages sur le XVIIIe siècle ne mentionne pas son nom.

Qu'en est-il aujourd'hui de cette révolutionnaire des Droits de la femme et de la citoyenne ? Femme hors du commun, militante par ses idées révolutionnaires, elle a osé défier la société du XVIIIe siècle ; agaçante par son peu d'humilité, considérée

exaspérante à l'époque : elle n'avait pas de culture et se piquait de littérature, elle était femme et s'occupait de politique. Quelle impudence !

Elle trouve une réelle reconnaissance à partir de la 2e moitié du XXe siècle. Désignée comme une des héroïnes de l'Histoire de France. En 1931, les femmes réclamèrent pour Olympe de Gouges son entrée au Panthéon, ce qui fut refusé, seul son nom est inscrit sur le fronton. Mais quelques 223 ans après son supplice, la féministe Olympe de Gouges fait son entrée à l'Assemblée nationale en 2016 par le biais de son buste de marbre blanc. Petite revanche symbolique : c'est la première statue d'un personnage historique féminin à prendre place au milieu des figures d'hommes et autres allégories.

A Toulouse, depuis plusieurs décennies, une association Olympe de Gouges « accueille, héberge et favorise l'insertion sociale et professionnelle des femmes en difficultés ».

En conclusion, je dirai : Que sans nier l'incontestable émancipation des femmes, ici comme ailleurs, le chemin vers l'égalité de fait est encore long. Que l'on choisisse la voie du cœur, la voie sociale, celle de la raison, ou la voie initiatique, le combat des femmes, dans le monde, demeure le combat de tous ceux qui veulent œuvrer au progrès de l'Humanité.

Je vous invite à écouter la chanson de Grand Corps Malade « Mesdames ».

Corinne Vidalenc

Ressources

- Monsigny Le Roi et le fermier
- Rameau Rondeau des Indes Galantes
- Mozart Adagio Concerto clarinette
- Grand Corps Malade « Mesdames »

Bibliographie

- Olivier Blanc Marie Olympe de Gouges Une humaniste à la fin du XVIIIe siècle - Editions René Vénét 2003
- Sophie Mousset Olympe de Gouges et les droits de la femme - Editions du félin 2003
- Nane Vezinet Olympe de Gouges Femme de lumières - Editions Un autre Reg'Art 2014
- Olympe de Gouges Lettre au peuple - 2019 Gallimard

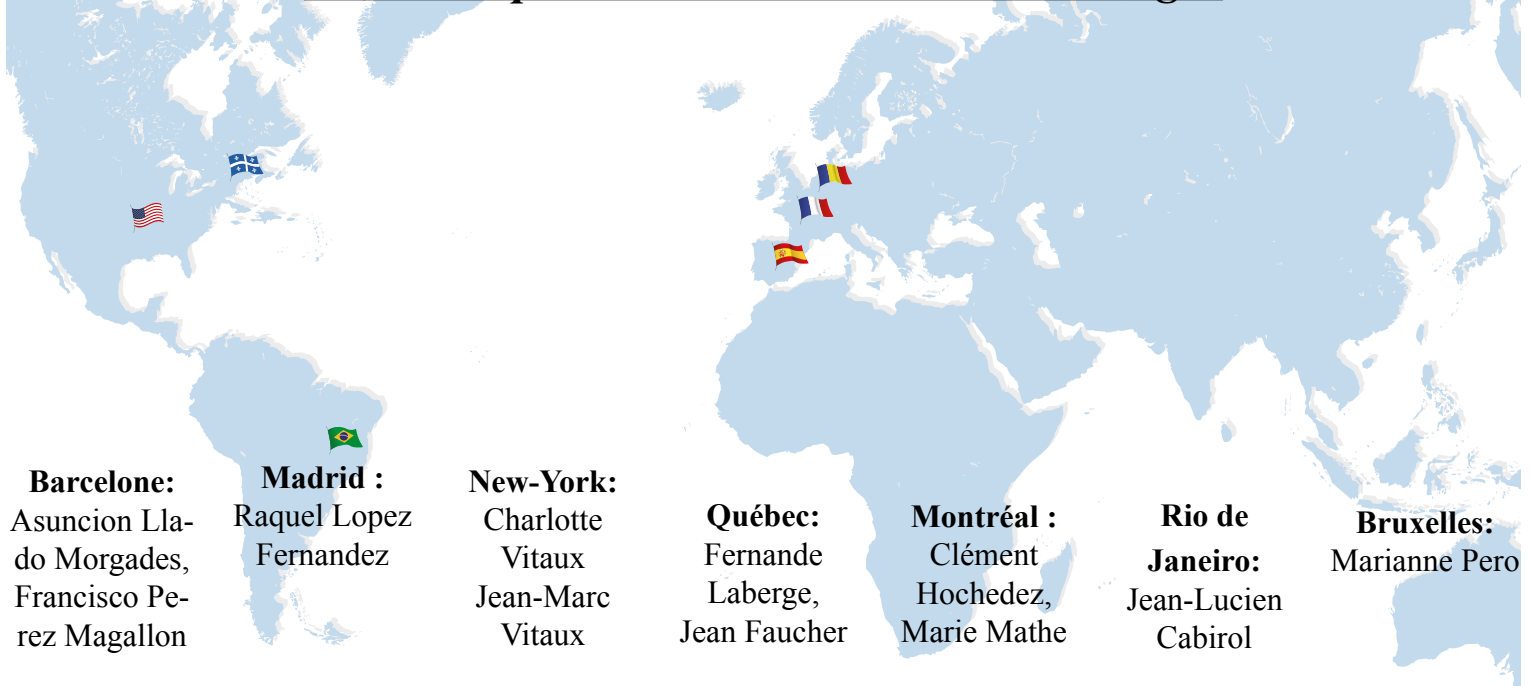
Les nouveaux chartistes



C'est sous la houlette de notre Maître de cérémonie, Serge JOP, que les impétrants ont clamé haut et fort leur engagement aux valeurs du CIAHC. Ont été accueillis au sein de notre association : Emilie et Antoine BAKRI, Marie-France et Philip PERRY-SPENCER, et Yvon RICHART.

Bienvenue à eux !

Nos correspondants ou émissaires à l'étranger



Barcelone:
Asuncion Llado Morgades,
Francisco Perez Magallon

Madrid :
Raquel Lopez Fernandez

New-York:
Charlotte Vitaux
Jean-Marc Vitaux

Québec:
Fernande Laberge,
Jean Faucher

Montréal :
Clément Hochedez,
Marie Mathe

Rio de Janeiro:
Jean-Lucien Cabirol

Bruxelles:
Marianne Pero

L'Ouverture



n°22 Décembre 2025

Bienvenue chez les psy

Le « pépin » est un ennui à venir ou un protecteur. « N'oublie pas ton pépin en cas de pluie ».

Charles Pépin, philosophe contemporain, salue, dans son ouvrage, « Les vertus de l'échec » ...

J'aimerais pouvoir ouvrir sur le monde un gigantesque pépin, bien différent d'un dôme de fer, et contrer ainsi ses échecs, pour en découvrir les vertus !!

En effet, sur l'échiquier mondial, les Rois et les Reines (parfois bien mal couronnés) se congratulent en tenues de soirées et brushings protocolaires, les enfants se scolarisent aux armes blanches, les Tours s'effondrent, les Cavaliers de la diplomatie brillent d'inefficacité, les Fous (qui ne sont pas toujours ceux que l'on croit) pullulent, et les dirigeants faisant souvent partie des groupes pré-cités, avancent leurs Pions en jouant à qui perd gagne au gré de leurs envies « abracadabrantiques » ; Ils balaient au passage des milliers d'innocents qu'ils affament, oubliant, pour certains d'entre

eux, qu'eux aussi l'ont été, en vue d'une extermination ! « Jamais plus ! » disait-on alors....

Le sang coule, soixante pays sont actuellement en proie à des guerres ou guérillas « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs », la terre ne tourne plus rond, ses habitants non plus ! Hommes, Femmes, Hommes ou Femmes, Robots, IA ... On ne dort plus « les uns contre les autres », on ne vit plus « les uns avec les autres » « mais au bout du compte on est toujours tout seul au monde »

Rien de nouveau sous le soleil : les plus prestigieuses civilisations de l'antiquité ne se sont-elles pas ainsi auto-détruites ? Et, si nous levons la tête vers le ciel il nous offre un assortiment de canicules, tornades, inondations, des terres craquelées et stériles, s'ouvrant parfois pour montrer leurs entrailles funestes. Les hommes épuisent leurs ressources à coups de haches et de chimie et les oiseaux « se cachent pour mourir » ...

« Et Dieu dans tout ça » dirait Jacques Chancel et Woody Allen lui répondrait « Si Dieu existe, il a intérêt à avoir des excuses valables » ...

Bien triste échiquier que ce constat exhaustif. Nous nous montrons bien peu solidaires et efficaces pour enrayer ce processus accablant !!

Faut-il désespérer ? Attendre la fatidique sentence « Échec et Mat » ?

Essayons, à notre humble niveau de pratiquer plus que jamais notre antienne « ART, HUMANISME et COURTOISIE », j'ajouterais volontiers compassion, empathie, indignation, action, générosité du cœur et de l'esprit MAIS espoir malgré tout :

***« L'espoir c'est vouloir quelque chose
La foi c'est croire en quelque chose
Le courage c'est faire quelque chose. »***

Il n'y a hélas pas d'ailleurs pour guérir d'ici .

Dadoo Bapt

La Courtoisie

Au CIAHC, il y a les Arts, l'Humanisme mais aussi la Courtoisie.

La courtoisie, ce mot qui est sympathique, toujours plaisant, mais plus vraiment en usage voire périmée, en ayant quasiment perdu de son sens, des règles de bienséance sauf pour le Cercle International Arts Humanisme Courtoisie, car il nous renvoie à des us et coutumes, qui bien souvent appartiennent maintenant au passé, avec cette absence de courtoisie qui s'immisce peu à peu au sein de notre société, avec les incivilités qui n'ont pas vraiment tendance à diminuer, avec ces mots qui ont perdu de leur sens ou ont été détournés.

Nous savons que le temps qui passe emmène avec lui quelques uns de nos us et coutumes ce que nous pouvons regretter, car ils participent à notre vivre ensemble, dans l'harmonie d'une société plus solidaire, mais, courtoisie, politesse, respect, savoir-vivre, éducation, bonnes manières, civilité, bienséance, gratitude, sont des mots bien français, relèvent-ils maintenant de comportements désuets, alors que nous avons le regard aimable, la parole bienveillante, le sourire empreint de compréhension, que nous agissons avec tact et respect étant serviable les uns envers les autres, ce que j'appellerais une politesse raffinée.

Aujourd'hui dans notre société les choses ont changé, et les repères ne sont plus tout à fait les mêmes, avec ce collectif qui s'est légèrement évaporé, mais heureusement qu'il y a des lieux d'écoute, de repères, d'espoir, qui n'oublent pas les fondamentaux pour vivre dans la fraternité, dont nous pouvons, devons, et sommes je pense être le modèle, pouvant par moments se demander si il faut réinventer les normes, ayant pour but que tout le monde y trouve son équilibre, et son bien-être, avec cette courtoisie qui reste un art difficile, mais que nous devons entretenir chaque jour, du mieux possible.

Olivier Lazo

Remise des palmes d'honneur

Maurice COMTAT



Maurice COMTAT
entouré de son fils et Pierre Pérez

Maurice COMTAT est un provençal qui a grandi éclairé par la lumière d'un homme qui l'a littéralement habité, Frédéric Mistral. Il a appris le provençal dès son plus jeune âge et n'a jamais cessé de le parler, de le chanter et de le transmettre.

Mais arrivé à Toulouse c'est pour toute autre chose qu'il a établi sa notoriété. Docteur d'Etat, Professeur des universités, puis Professeur émérite, Maurice COMTAT a exercé les fonctions d'enseignant-chercheur pendant 42 ans au sein du Laboratoire de Génie Chimique. Il en a été le Directeur, le Président. Egalement membre élu du Conseil d'Administration de l'Université Paul Sabatier. Scientifique de très haut

niveau, il a travaillé, entre autres, sur les capteurs et les biocapteurs électrochimiques à applications biologiques, agroalimentaires et environnementales. Sa contribution en tant que scientifique est remarquable : il a publié 170 articles dans des revues internationales, 9 chapitres de livres et déposé 10 brevets. Chevalier des Palmes Académiques, il a reçu le prix de la Fondation Motorola pour la recherche. Il a été également conseiller scientifique auprès de différentes entreprises comme Elf Aquitaine, Pierre Fabre, CNS, CEA, Chêne et compagnie, Institut Français de la vigne et du vin. Maurice Comtat est aussi un passeur, il aime plus que tout transmettre aux étudiants ses connaissances et leur ouvrir des horizons.

Dans une autre dimension, Maurice COMTAT est un humaniste, un défenseur des arts et un grand orateur. Membre du Félibrige, mouvement littéraire constitué en 1854 par Frédéric Mistral pour sauvegarder et perpétuer la langue provençale. Conférencier renommé et apprécié il est aussi un fin gourmet et un grand connaisseur. Lui remettre les Palmes d'honneur, c'est rendre hommage à la fidélité à sa belle Provence, et aux valeurs qu'il partage avec notre Cercle : Arts, Humanisme et Courtoisie.

L'Association

« Pour un sourire d'enfant »



Romain de SAINT BLANQUAT entouré de
Mr et Mme Pérez

C'est en la personne de son représentant régional, Mr Romain de Saint Blanquat que l'Association « Pour un sourire d'enfant » a été distinguée. C'est un couple de français extraordinaires, Marie-France et Christian Pallières qui découvrent la décharge de Phnom Penh au Cambodge en 1995, et décident de faire « quelque chose » pour sauver les enfants. Ce pays qui subit encore les conséquences de la terrible période de la révolution des Khmers rouges qui ont massacré 20% de la population et ruiné le pays. Ils créent donc l'Association « Pour un sourire d'enfant » - PSE qui prend en charge des enfants des familles les plus pauvres

vivant dans des bidonvilles, avec un mantra : « S'il n'y a pas de rêves dans la vie, il n'y a pas de vie ». Aujourd'hui c'est 7000 enfants pris en charge chaque année, 7000 anciens qui ont un emploi qualifié, 3000 familles aidées. Les programmes PSE au Cambodge sont construits pour répondre aux besoins des enfants dans toutes les dimensions de leur être et tout au long de leur éducation. Ils intègrent l'accompagnement de leur famille. 5 écoles et 20 filières de formations professionnelles qui débouchent sur un métier digne et correctement rémunéré. Ce couple qui a consacré une grande partie de sa vie à cette œuvre est aujourd'hui relayé par leur fille adoptive, une ancienne chiffonnière. En France, en Europe et dans le monde entier des actions sont menées pour récolter des dons, des appels à parrainages sont lancés. Romain de Saint Blanquat est l'illustration de ces bénévoles mobilisés pour soutenir cette belle œuvre. Il s'y est investi depuis son premier camp d'été en 2015 dans le cadre de l'ICAM Toulouse en se disant « Etre utile aux autres est le plus sûr moyen de donner un sens à sa vie ». Il est aujourd'hui Président de l'antenne PSE Midi Pyrénées. C'est donc à lui que sont remises les Palmes d'Honneur qui viennent distinguer un élan que vous pouvez soutenir par vos dons. WWW.PSE.ONG

Conseil d'administration du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie

- Pierre Pérez - Pdt ●
- Claude Palomera - V-Pdt ●
- Marie-José Bourgeois-Ferrero - V-Pdt ●
- Marie-France Marchi - V-Pdt ●
- Serge Jop - Maître du protocole ●
- Claudine Carneau - Sct ●
- Murielle Larribeau-Pérez - Sct adj ●
- Philippe Carneau - Trs ●
- Daniel Maillé - Trs adj ●
- Christine Daguy - Ambassadrice ●

- Georges Benayoun - Expert ●
- Martine Jop - Expert ●
- Georges Miatto - Expert ●
- Jean-Hugues Surleau - Expert ●
- Jean-Marc Vitaux - Expert ●
- Olivier Marc Tanugi de Jongh - Expert ●



Directeur de la Publication :

Pierre Pérez

Directeur de Rédaction :

Claude Palomera

Comité de rédaction :

Marie-José Bourgeois-Ferrero

Claudine Carneau

Philippe Carneau

Martine Jop

Serge Jop

Murielle Larribeau-Pérez

Mise en page :

Matthieu Larricq

Crédit Photos :

Olivier Marc Tanugi de Jongh